

COLLECTIF

Arabes en/de France

(Nouvelles éditions Loubatières, 2011, 240 p., 35 €)

« Le monde a parlé et pensé arabe »

240

Voilà enfin réunis dans un très beau livre de très beaux textes qui apportent une respiration d'intelligence dans un monde saturé d'ignorance crasse et de barbarie. Quatre auteurs apportent donc leur contribution à cet ouvrage autour de l'idée qu'une histoire commune a forgé les peuples de la Méditerranée, et que cette histoire était une composante essentielle de la culture et de l'identité françaises n'en déplaît aux fâcheux imbéciles qui prétendent se garder et protéger leurs enfants de toute contamination « rebeu ». Ce livre peut apparaître comme l'expression tenace d'un certain retour du refoulé tant il est manifeste que la montée de la xénophobie, à l'endroit des Arabes en France et en Europe, est à la hauteur de la réalité d'un lien aussi ancien qu'indestructible.

La première confrontation fructueuse entre l'Orient et l'Occident commence avec l'installation

des Maures en Andalousie, un siècle après la révélation coranique. Elle produira ce « miracle de la civilisation andalouse, une des plus hautes qu'ait connues l'humanité » selon Salah Stétié, écrivain et poète libanais, un des auteurs de l'ouvrage. Ce miracle va durer huit siècles, huit siècles de dialogues inter-communautaires et inter-religieux, huit siècles d'échanges philosophiques, de retour à la pensée grecque antique, huit siècles d'effervescence intellectuelle et spirituelle islamique. El Andalus est un bijou de l'histoire de la civilisation arabo-musulmane, presque un mythe, sur lequel pleurent encore de nombreux intellectuels et artistes du monde arabe. Parenthèse féconde durant laquelle savants musulmans, chrétiens et juifs, mettront en commun leurs compétences, leur richesse, leur quête frénétique du savoir. Parenthèse mystique et spirituelle vivifiée

par la toute jeune religion qui en très peu de temps va constituer un empire sur les ruines de la civilisation romaine.

La deuxième confrontation historique entre les deux mondes c'est l'épisode bien connu des Croisades qui mettent aux prises les soldats de Dieu chrétiens, que le pape exhorte à la guerre sainte en échange du paradis, et les Sarrasins, autour de la prise de Jérusalem, entre le XI^e et le XII^e siècle. Soldats qui, contre toute attente, partagent en fin de compte le même système de valeurs chevaleresques. Ces batailles seront l'occasion aussi de vraies rencontres et de vrais échanges par-delà le conflit militaro-religieux.

Qu'est-ce qui peut expliquer la supériorité morale et intellectuelle de la civilisation arabo-musulmane face à celle du Christ encore au stade des balbutiements? Selon Abdelmajid Kaouah, écrivain algérien qui dirige la rédaction du livre, c'est la vigueur de la langue arabe qui est déjà à cette époque une langue unifiée, solidement structurée par une grammaire, commune à l'ensemble du monde arabo-musulman, apte donc à s'ouvrir à l'universel. Ce qui n'est pas le cas, loin s'en faut, des langues occidentales, faites d'idiomes issus du latin et du vieux-saxon, langues en décomposition qui donneront plus tard les langues telles qu'on les connaît aujourd'hui.

Les Arabes vont se livrer à un gros travail de traduction et de réappropriation de la science antique grecque et indienne. C'est à partir de ces traductions que les Occidentaux vont pouvoir

redécouvrir les grands auteurs comme Aristote. Langue dynamique et vivifiée, l'arabe est un formidable outil de la modernité qui permettra plus tard l'avènement de la Renaissance sur les ruines de cet empire intellectuel arabe. C'est ce qu'explique l'historien des sciences Ahmed Djebbar: la Renaissance italo-française a été possible grâce à la modernité arabe des IX^e et XIII^e siècles.

Langue de la modernité, l'arabe ouvre la voie au développement de disciplines élevées au rang de sciences comme la médecine, les mathématiques, l'astronomie, etc. C'est pourquoi on trouve (quand on veut bien chercher) dans la langue française des traces et vestiges linguistiques de ce passé prestigieux mais parfois escamoté. C'est ce que démontre, non sans malice, Salah Guemriche, auteur par ailleurs du fameux Dictionnaire des mots français d'origine arabe, qui s'est livré à une véritable enquête lexicologique. Il recense plus de trois cents mots de la langue dite de Molière qui viennent tout droit (ou presque) de l'arabe, du turc ou du persan: vocabulaire mathématique, équestre, astronomie, culinaire, médical...

« Le monde a parlé arabe. »
Parlé et surtout pensé arabe. Voilà de quoi nous laisser songeurs, nous qui sommes abreuvés à longueur de journée de théories fumeuses sur le choc des cultures et l'impossible « intégration » de l'islam dans la civilisation occidentale.